

LA CIGARETTE : À TOUT PRIX ?

Dominique Darmon

*Division "Conditions de vie
des ménages"*

En France, la consommation de tabac s'est stabilisée depuis 14 ans, après plus d'un siècle de croissance. La cigarette se féminise et, chez les jeunes, il y a désormais autant de fumeuses que de fumeurs.

En 40 ans le prix du tabac a crû très modérément, moins que celui du pain par exemple. L'analyse du passé montre que pour faire baisser durablement la consommation, une hausse des prix doit être forte, et se renouveler sur plusieurs années.

Les Français consomment quatre fois plus de tabac aujourd'hui qu'en 1860 (25 757 tonnes en 1860, 101 756 tonnes en 1989). Compte tenu de l'évolution de la population, ceci équivaut à six cigarettes en moyenne par jour et par personne de plus de 15 ans, fumeur ou non, contre deux et demi, 130 ans plus tôt.

Plus d'un siècle de croissance

En dépit de forts à-coups liés aux aléas de l'histoire, la consommation de tabac a beaucoup progressé depuis plus d'un siècle. De 1860 à 1914 la croissance est régulière : on passe de 2,6 à 4,3 grammes par adulte et par jour, sauf un léger creux au moment de la guerre de 1870 et de la Commune. La première guerre mondiale provoque une forte hausse de 4,0 à 5,4 gr en trois ans. Entre 1919 et 1940 la moyenne oscille entre 4 et 5 gr par personne. La deuxième guerre mondiale entraîne, rationnement oblige, une chute brutale de la consommation de tabac qui atteint alors son niveau le plus bas : 1,9 gr en 1944. Après la Libération, la cigarette reprend ses droits et retrouve en 1955 son niveau d'avant-guerre. En 1975, la consommation moyenne atteint 6,5 gr par adulte et par jour ; depuis 14 ans la quantité de tabac fumée est pratiquement stable.

On ne fume pas en 1989 comme en 1860. A cette date le tabac à rouler ou à fumer dans une pipe représente 66 % de la consommation; le reste se répartit en 27 % de tabac à priser, 4 % de tabac à chiquer, 3 % de cigares ; les cigarettes existent à peine. Mais la part de ces dernières va progresser rapidement : dès 1900 elles représentent 5 % de la consommation, 10 % en 1918, plus du tiers à la veille de la seconde guerre mondiale, les deux tiers en 1955, les trois quarts en 1965 ; en 1989 les cigarettes représentent 93 % du tabac fumé en France. Le type de cigarette évolue. On fume

de plus en plus de cigarettes avec filtre : moins de 10 % du marché en 1959, elles en représentent désormais 75 %. La préférence pour les blondes s'affirme : en 1988, 59 % des cigarettes vendues étaient des blondes contre 15 % en 1976. Aujourd'hui les consommateurs se tournent vers les variétés "légères". Elles ont conquis 20 % du marché en 10 ans, entraînant la baisse du taux moyen de goudron des cigarettes consommées de 30,5 mg en 1960 à 17 mg actuellement.

Un niveau plutôt moyen comparé aux autres pays

Selon les statistiques de l'OMS, il y a les pays forts consommateurs où l'on fume en moyenne plus de 8 cigarettes par jour : c'est le cas de la Grèce, des Etats-Unis, de la Pologne, de la Suisse, de la Yougoslavie ou de la Turquie. Les pays où l'on fume peu (moins de 5 cigarettes par jour) sont la Norvège, les Pays Bas, le Portugal, la Suède, la Finlande ou le Danemark. La France avec 6 cigarettes par adulte et par jour se situe donc à un niveau moyen, proche de celui de l'Allemagne ou de l'Italie (tableau I).

La cigarette se féminise

En 30 ans, le nombre des fumeurs a augmenté (18,5 millions en 1989, 16,6 millions en 1960), et ceci bien que la proportion d'adultes de plus de 15 ans déclarant fumer ait diminué : 49 % en 1960, 41 % en 1989 [1], [2].

On dénombre plus de fumeuses que de fumeurs mais la proportion de fumeurs diminue alors que celle des fumeuses augmente : en 1960, 3 hommes sur 4 fument et seulement 1 femme sur 4 ; en 1989, c'est 1 homme sur 2 et 1 femme sur 3.



Institut National de la Statistique
et des Etudes Economiques

Direction Générale :
18, boulevard Adolphe Pinard
75675 PARIS CEDEX 14
Directeur de la publication :
Jean-Claude Milleron
Rédaction en chef :
E. Maurin - E. Naulleau -
J.M. Renaux - N. Seligman
Secrétaire de fabrication : L. Luong

Deux enquêtes de l'Insee [3] montrent que la proportion de fumeurs réguliers (au moins une cigarette par jour) a augmenté chez les femmes (16 % en 1980, 20 % en 1986) et est stable chez les hommes (un peu plus de 40 %). Les proportions de celles qui fument régulièrement et de celles qui fument beaucoup (plus de 20 cigarettes/jour) augmentent dans toutes les classes d'âge, et surtout parmi les 18 à 35 ans. La cigarette est toujours plus fréquente chez les hommes que chez les femmes, sauf chez les 18 et 19 ans où les filles égalent les garçons.

Chez les adolescents il y a désormais égalité des sexes devant le tabac : en 1977, 27 % des jeunes de 12 à 18 ans déclarent fumer au moins une cigarette par jour, (30 % des garçons et 22 % des filles) [4]. En 1984 ce pourcentage est stable (28 % en moyenne) mais concerne 30 % des filles contre 28 % des garçons [5]. La proportion des adolescents gros fumeurs (plus de 15 cigarettes par jour) est pratiquement la même, chez les garçons et chez les filles, voisine de 6 %.

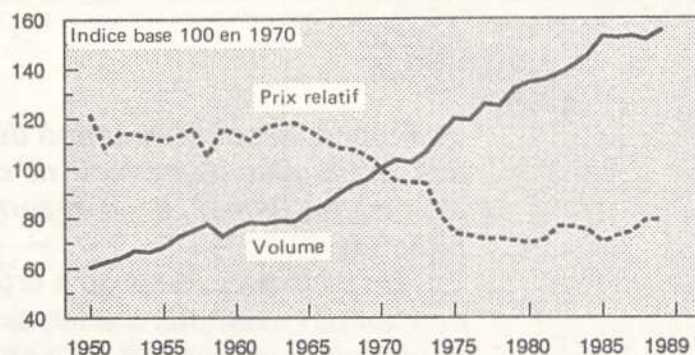
1 - Consommation de tabac et prix du tabac dans différents pays en 1985

Pays	Consommation (1)	Prix du tabac (Europe des 12=100)
Grèce	10,0	51,6
USA	9,3	99,1
Pologne	9,0	-
Hongrie	8,9	-
Turquie	8,2	48,4
Yougoslavie	8,2	-
Suisse	8,1	-
Japon	7,7	98,0
Espagne	7,5	48,4
Autriche	7,0	132,0
Irlande	7,0	175,5
Tchécoslovaquie	6,9	-
Italie	6,7	89,9
FRANCE	6,6	73,4
RFA	6,5	121,1
RDA	6,4	-
URSS	5,9	-
Danemark	5,8	175,4
Royaume Uni	5,8	153,3
Roumanie	5,8	-
Belgique	5,5	80,6
Finlande	4,7	133,3
Portugal	4,7	76,6
Pays Bas	4,6	91,4
Suède	4,5	145,1
Norvège	2,0	191,1

1. Consommation par personne de plus de 15 ans par jour en gr. (1 cigarette = 1 gramme)

Source : OMS, Eurostat

Graphique 1 - Évolution de la consommation de tabac par habitant en France de 1950 à 1989



Source : Insee - Comptes Nationaux

Environ 340 000 jeunes de 12 à 18 ans fument plus de 15 cigarettes par jour.

On dépense en tabac autant que pour les produits laitiers

En 1989, les Français ont dépensé dans leur ensemble 42459 millions de Francs pour acheter du tabac, soit 1,2 % de leur budget, autant que pour le lait et les produits laitiers frais ou les légumes, à peine moins que pour le pain et la pâtisserie (1,3 %) [6]. Pour les seuls ménages fumeurs, cette part budgétaire consacrée au tabac est naturellement bien supérieure. Depuis 40 ans, la part du tabac a diminué de moitié (elle était de 2,3 % en 1950). C'est essentiellement parce que le prix du tabac a augmenté moins vite (5,4 % par an) que le prix des autres biens (6,5 %) (en particulier moins vite que le prix du pain : 6,9 %). Si tous les prix étaient restés stables, la part du tabac exprimée en valeur réelle dans le budget serait aujourd'hui à peine plus faible qu'en 1950.

Les achats de cigarettes sont sensibles aux variations du prix et du revenu

Comme tous les autres biens ou services achetés par les ménages, les dépenses de tabac réagissent aux variations de prix et de revenu (graphique 1).

. 1950-1964 : le prix du tabac augmente au même rythme que l'indice général des

prix (variation du prix relatif voisine de zéro) et les dépenses de tabac, en francs constants, croissent deux fois moins vite que l'ensemble des dépenses de consommation (1,8 % par habitant et par an, contre 3,6 %).

. 1965-1975 : le prix du tabac croît trois fois moins vite que l'indice général des prix (2,1 % par an contre 6,5 %). La consommation de tabac décolle, son taux de croissance double, 3,9 % par habitant et par an contre 3,5 % pour la consommation totale.

. 1976-1989 : la moindre progression du pouvoir d'achat et la stabilisation du prix relatif du tabac freinent la consommation (+ 1,8 % en francs constants par an) ; cette inflexion s'est accentuée depuis 1985 (+ 1,3 %).

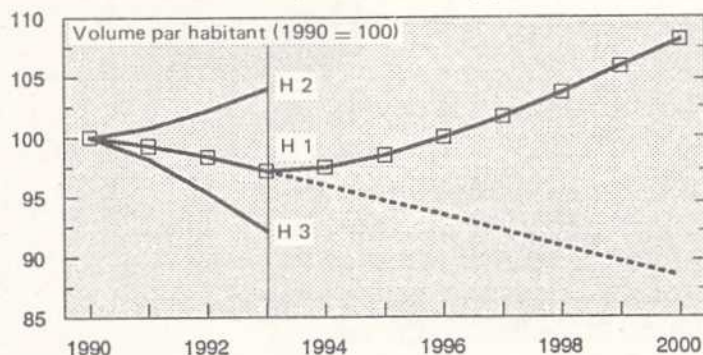
Le modèle économétrique estimé sur la base des observations de 1970 à 1989 montre les effets suivants sur longue période :

- si le revenu croît de 10 % en francs constants, la consommation de tabac augmente en volume de 9 % (élasticité à long terme par rapport au revenu de 0,9). On consomme donc de plus en plus de tabac du simple fait de l'augmentation du pouvoir d'achat.

- si le prix du tabac croît 10 % plus vite que l'indice général des prix (+ 10 % en prix relatif) la consommation de tabac baisse de 3 % (élasticité à long terme par rapport au prix relatif de - 0,3).

La sensibilité aux variations du prix relatif est plus faible en France qu'aux Etats-Unis, au Canada, au Royaume-Uni ou en Suisse où elle varie de - 0,4 à - 0,8 suivant les pays.

Graphique 2 - Évolution du volume de la consommation de tabac par habitant de 1990 à 2000 suivant différentes hypothèses du prix du tabac (1)



(1) Pour le prix du tabac, trois hypothèses sont retenues sur 1990-1993 : augmentation de 50 % (H1), stabilité (H2), doublement (H3). Dans le cadre de H1, on examine jusqu'en l'an 2000, le cas où le prix relatif cesserait de croître et se stabiliserait dès 1994 (courbe continue), et le cas où le prix nominal continuerait de croître de 15 % tous les ans (courbe pointillée). Hypothèse de consommation totale : + 3,0 % en volume par an. Hypothèse concernant l'indice général des prix à la consommation : + 2,5 % par an.

Pour freiner la consommation, la hausse du prix doit être forte et continue

L'analyse du passé montre que, pour avoir un effet durable, la hausse du prix du tabac doit non seulement être plus forte que celle de l'ensemble des prix, mais se poursuivre sur plusieurs années. Ainsi en 1952 l'effet de la hausse du prix de 17 % est de courte durée. La stabilité du prix les trois années suivantes encourage en effet une forte reprise de la consommation. De même en 1959 : le prix croît de 18 % et entraîne une chute de 4 % en volume de la consommation. Mais les deux années suivantes le prix relatif baisse et il y a rattrapage. Nouveau coup de frein de 1962 à 1964 (baisse de 4,5 % de la consommation), provoqué par une hausse de 6 % du prix relatif en trois ans. Ensuite, sur la période 1965-1971, le prix relatif diminue (moins 17 %) ; ceci entraîne une augmentation de 31 % du volume de la consommation de tabac. En 1972, l'arrêt de la baisse du prix relatif se traduit par un léger recul de la consommation, mais en 1974 et 1975 le prix du tabac reste pratiquement stable, alors que l'inflation est forte (+13 % en 74 et 75), et les achats croissent fortement (+7 % en 74 et +6 % en 75). Depuis 1976 le prix du tabac évolue très légèrement plus vite que l'indice des prix : la

consommation croît faiblement en volume.

En France le tabac n'est pas cher

Au cours des 40 dernières années, le prix du tabac a augmenté très modérément ; aujourd'hui les Français payent leur paquet de cigarette plutôt moins cher qu'ailleurs.

En 1985, le tabac coûtait en France 27 % de moins en moyenne que dans l'Europe des 12 (tableau 1). Les pays où le tabac est le plus cher sont la Norvège (deux fois plus que la moyenne), le Danemark (+ 75 %), le Royaume Uni et la Suède (+ 50 %). Les Etats-Unis sont au niveau de la moyenne alors que la Turquie, la Grèce ou l'Espagne ont des prix 50 % inférieurs. Nous retrouvons là une illustration de l'influence du prix sur la consommation : les pays les plus forts consommateurs sont en général ceux où les prix sont les plus faibles. En France, compte tenu du faible niveau des prix, on aurait pu s'attendre à un niveau de consommation plus élevé.

Agir sur le tabagisme ?

Les récentes mesures gouvernementales (adoptées en Conseil des Ministres le 6 juin 1990) prévoient une hausse de 50 % du prix du tabac en trois ans, avec une

première hausse de 15 % au début 1991. Toutes choses égales par ailleurs, compte tenu du poids du tabac aujourd'hui, cette mesure se traduira par une augmentation de l'indice général des prix de 0,3 point chaque année sur la période.

Il a paru intéressant d'effectuer une simulation à l'aide du modèle économétrique pour essayer de chiffrer l'impact de ces mesures et de les comparer à d'autres variantes d'évolution du prix (tableau 2).

Sur la période allant de 1990 à 1993, on a supposé que le pouvoir d'achat par habitant, ainsi que le niveau général des prix croîtraient chacun de 2,5 % par an. Trois hypothèses d'évolution du prix du tabac ont été simulées :

Scénario 1 : le prix du tabac augmente de 50 % sur la période. La consommation de tabac par habitant baissera de 1 % en volume chacune des années 1991 à 1993.

Scénario 2 : le prix du tabac n'augmente pas plus vite que l'indice général des prix, la consommation de tabac par habitant croît de 1,3 % par an en volume.

Scénario 3 : le prix du tabac double, la consommation de tabac par habitant baisse annuellement de 3,7 % en volume.

Dans le cas du scénario 1, quand on prolonge la simulation jusqu'en 2000, on voit (graphique 2) que si, à partir de 1994, le prix relatif du tabac cesse de croître et se stabilise, la consommation de tabac retrouverait son niveau de 1990 dès 1996. Par contre dans l'hypothèse d'une hausse de 15 % du prix du tabac renouvelée tous les ans, la consommation continuerait à décroître de 1,4 % par an. On notera que la baisse du volume de la consommation de tabac ne se traduit pas par une diminution de la dépense : au contraire plus on augmente le prix, plus le montant des dépenses de tabac en 1993 croît (dernière colonne du tableau 2).

Il est difficile de chiffrer avec davantage de précision les effets d'une hausse continue du prix du tabac. Le comportement des consommateurs peut changer, le modèle n'en tient pas compte. Des études menées aux Etats-Unis par Grossmann [7] suggèrent toutefois que les adolescents risquent d'être plus sensibles aux variations de prix que les adultes. Les quantités fumées et le nombre de fumeurs pourraient ainsi davantage diminuer parmi les jeunes que parmi les adultes. ➤

2 - La consommation de tabac en 1993 suivant différentes hypothèses d'évolution du prix du tabac

Hypothèse sur l'évolution du prix nominal du tabac de 1991 à 1993	Variation annuelle du prix relatif du tabac (1)	Consommation de tabac par habitant		Variation annuelle de la consommation de tabac de 91 à 93			Dépense de tabac par habitant en 1993 en F. courants
		Conso. 90 en F. 90 (1)	Conso. 93 en F. 90	Variat. totale en volume	dont: baisse due aux prix	dont: hausse due au revenu	
H1 Hausse de 50 % en 3 ans	+ 12,2	772	750	- 1,0	- 2,3	+ 1,3	1 094
H2 Stabilité du prix relatif	0	772	803	+ 1,3	0	+ 1,3	899
H3 Doublement en 3 ans	+ 22,9	772	711	- 3,7	- 5,0	+ 1,3	1 311

(1) Hypothèse concernant la consommation totale : 3,0 % en volume et par an de 90 à 93 (soit 2,5 par habitant).
Hypothèse concernant l'indice général des prix à la consommation : + 2,5 % par an.
Les données pour 1990 ont été calculées à partir des prévisions publiées dans la note de conjoncture de l'INSEE de juillet 1990.

Lecture : dans le cadre des hypothèses de hausse de prix et du revenu, si le prix du tabac augmente de 50 % de 1991 à 1993 (hypothèse 1), l'effet (-2,3 %) de la hausse du prix relatif sera plus fort que l'effet (+ 1,3 %) de la hausse du revenu et la consommation baissera de 1 % en volume chaque année.

Pour comprendre ces résultats

Les données utilisées

1. Les ventes en quantité de la SEITA
2. La consommation des ménages telle qu'elle est évaluée dans le cadre de la comptabilité nationale en valeur, volume et prix. Les évolutions en volume diffèrent de celles en quantité car elles tiennent compte de l'évolution de la structure de la consommation : de plus en plus de cigarettes, avec filtres et à teneur en gou-

dron réduite. La différence entre les évolutions en volume et en quantité mesure "l'effet qualité".

3. Afin de permettre les comparaisons dans le temps et entre pays les consommations moyennes sont calculées par rapport à l'ensemble de la population (pour les évolutions en volume), ou de l'ensemble des adultes (+ de 15 ans) pour les quantités. Il est en effet difficile de connaître avec précision les consommations par fumeur car les réponses des enquêtés sont imprécises.

Le modèle économétrique

Le modèle relie la consommation de tabac en France aux évolutions du revenu et du prix. Il a été ajusté sur les données de la comptabilité nationale pour la période 1970-1989.

L'ajustement donne les résultats suivants :

$$\text{Log Ct} = - 1,29 + 0,36 \text{ Log Dt} \\ (1,26) \quad (0,24) \\ - 0,13 \text{ Log pt} + 0,58 \text{ Log Ct-1} \\ (0,07) \quad (0,22)$$

$$R^2 = 0,98 \quad D.W = 2,07$$

avec Log : logarithme népérien

Ct : Consommation de tabac en F.1980 par habitant l'année t

Dt : Consommation totale en F.1980 par habitant l'année t

Pt : indice de prix du tabac (1980=100) divisé par l'indice général des prix à la consommation (1980=100) l'année t

Ct-1 : consommation de tabac l'année précédente

De cette équation on tire les élasticités à court et long terme :

par rapport au revenu

$$\text{à court terme} = 0,36$$

$$\text{à long terme} = 0,86$$

par rapport au prix relatif

$$\text{à court terme} = - 0,13$$

$$\text{à long terme} = - 0,31$$

Ces élasticités sont utilisables pour effectuer des variantes autour d'une projection centrale calculée par application du modèle.

Pour en savoir plus

Références du texte :

[1] Sondage BVA-CFES - Mai 1989

[2] Sondage SEMA-SOFRES-SEITA - 1960

[3] - Enquête Santé INSEE-SESI - 1980-1981 - Résultats concernant le tabagisme publié dans "Les Consommateurs de boissons alcooliques et de tabac" Solidarité santé, cahiers statistiques n°1 - Décembre 1984 - SESI

- Enquête Conditions de vie INSEE-SESI 1986-1987 - Résultats concernant le tabac publié dans : "Alcool et Tabac" - Nicole Guignon - Données sociales 1990

[4] Sondage SOFRES-CFES - 1977

[5] Sondage DEMOSCOPIE-CFES - 1984

[6] Données de la Comptabilité Nationale : "La consommation des ménages en 1989" - Monique Gombert - Insee-Résultats n° 58-59 - mai 1990

[7] M. Grossmann "Taxation and cigarette smoking in the United States". Proceedings of the 5th world conference on smoking and health - Winnipeg 1983.

L'ensemble des documents utilisés et cités dans cette étude sont centralisés au centre de documentation du "Comité National contre le tabagisme" - 126 rue d'Aubervilliers 75019 PARIS.

Pour réaliser cette étude on s'est appuyé sur les travaux de Catherine HILL - co-auteur du rapport "Lutter contre le tabagisme" publié en septembre 1987 à la Documentation Française.

ISSN 0997-3192

BON DE COMMANDE

POUR VOUS ABONNER A INSEE PREMIERE

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIERE (1 an, 60 numéros : 400 F (France), 475 F (Etranger)

Nom ou raison sociale : _____

Activité : _____

Tél : _____

Adresse : _____

Ci-joint, en règlement, la somme de : _____ F par :

chèque bancaire

chèque postal

mandat

à l'ordre de l'INSEE

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner à : CNGP-INSEE, B.P. 2718, 80027 AMIENS CEDEX